

UN COUP DE POING SUR LA TABLE VERTE

MONSIEUR X. — « *La table verte.* » Une pantomime, une pantomime avec danses. Eh, oui, vous avez incontestablement du succès avec votre « *Table Verte* », Monsieur Jooss. Sans doute, sans doute. Et même dans tous les pays, je l'avoue. Mais, mais...

JOOSS. — Dites toujours.

MONSIEUR X. — Je n'ose pas.

JOOSS. — Vous me ferez même plaisir. Je suis encore jeune et je veux toujours apprendre.

MONSIEUR X. — Et bien, je crois que vos moyens sont faibles et très limités. Vous êtes un bon amateur et peut-être vos succès sont-ils dus à la suggestion collective.

JOOSS. — Après tout, c'est possible. Toutefois, il est étrange qu'un amateur puisse, pendant des années, être le maître de ballet d'un théâtre, monter un nombre considérable de ballets et, toute fausse modestie à part, être connu un peu comme chorégraphe.

MONSIEUR X. — Vous m'avez mal compris. Je veux dire que vous ne possédez pas l'entraînement professionnel tel qu'on l'impose dans les académies de la danse classique dont vous ne connaissez pas non plus les ressources.

JOOSS. — Qu'en savez-vous? J'ai peut-être de bonnes raisons pour ne pas mettre en œuvre les bons vieux clichés usés et connus de tous. J'ai répondu de meilleure grâce à vos objections in pertinentes. Maintenant, je vous demande à mon tour, Monsieur, qui vous donne le droit de me condamner avant de m'avoir demandé les explications nécessaires...

MONSIEUR X. — Oh, je n'ai pas voulu vous offenser! Tout ce que j'ai dit, un tel et un tel l'ont écrit.

JOOSS. — Je le sais. Mais je vous répondrai que parmi le millier de critiques que je possède, une partie infime seulement

me blâment. Je remercie les auteurs quels qu'ils soient, car je veux apprendre. Partout où ma troupe a passé, nous étions acclamés. Je n'en tire aucune vanité; ce que je veux, c'est apprendre et progresser.

UN JOURNALISTE. — En effet, il vaudra mieux que vous nous expliquiez votre point de vue. Les lecteurs de mon journal seront certainement très intéressés par vos déclarations. Je vous demanderai pour commencer ce que vous pensez du ballet classique.

JOOSS. — Je l'estime beaucoup et c'est en cela que je me sépare de certains chorégraphes bien connus. Et si le ballet classique semble souvent être en décadence, la faute est à ses chorégraphes qui n'ont pas la puissance de le maintenir à un haut niveau artistique. Cependant, n'oubliez pas que nous autres, gens d'après guerre, nous n'avons pas eu l'occasion de voir les ballets à leur apogée et au moment où leur reflet eut une influence bienfaisante et créatrice sur tous les arts. Mon estime est en quelque sorte abstraite: je sens instinctivement les formidables possibilités que contient cette forme d'art. Je formule de suite un reproche amer. En regardant un ballet ou en écoutant un morceau de musique on apprend peu de chose, on s'instruit en lisant et en déchiffrant. En voulant pénétrer les œuvres des grands chorégraphes du



Une hallucinante synthèse de la Table Verte. (Photo Bransburg.)

passé, je suis réduit à lire les chroniques de ces temps, mais je ne sais rien de la véritable pensée des créateurs, car nous n'en savons rien. Les chorégraphes ne possèdent aucune notation. Tous les essais faits dans cette direction ont pratiquement échoué. La chorégraphie possède une tradition, mais point un alphabet.

UN CHORÉGRAPHE. — Somme toute, vous êtes partisan de l'interprétation académique.

JOOSS. — Halte-là! Enfant de l'heure présente, je sens le rythme de mon temps et je veux l'exprimer. Si les formes et la technique me gênent, je me révolte et je passe outre. Par ailleurs, je sens en Européen et le ballet classique est essentiellement une affaire européenne. Vous connaissez le beau mot de Goethe « *Weitgefühl* »! Et c'est ce sentiment qui m'apparente au ballet académique.

UN CHORÉGRAPHE. — Ceci n'est pas clair et me semble contradictoire.

JOOSS. — En effet, il y a ici contradiction. J'adore Bach, mais il m'est impossible de créer dans le style de Bach. Je suis encore incapable de concevoir un ballet oriental; je ne sens pas ce style.

LE JOURNALISTE. — C'est donc en quelque sorte un mariage de raison sujet à de nombreuses infidélités.

JOOSS. — C'est une sympathie toute spirituelle, mais qui n'est pas assez puissante pour que je me soumette aveuglément à sa discipline.

UN DANSEUR. — Et pourquoi, je vous prie? Les positions académiques sont la quintessence d'une longue expérience artistique.

JOOSS. — D'une longue expérience, mais qui est limitée. Le domaine de la Danse s'est élargi et sa technique de même. Je connais tous les pas et tous les trucs de l'enseignement académique. Je ne prend de cet arsenal que juste ce qu'il me faut. « *L'œuvre* » avant tout! « *L'œuvre* » prime tout. Il faut que le corps entier exprime ce que je veux et point uniquement les jambes. Ce que je reproche aux danseurs classiques, c'est qu'ils ont un jeu de jambes parfait, de la grâce, de la souplesse, mais qu'ils ne savent pas rendre leurs mains et bras expressifs. Examinez leur figure, l'expression est figée et chez la plupart, conventionnelle. Pour que le ballet soit digne de son nom, il faut que toutes les parties du corps humain contribuent à sa réalisation artistique.

UN SPECTATEUR ASSIDU. — Il y a cependant dans le

ballet une magnifique harmonie des mouvements. Vous ne pouvez pas nier cela!

JOOSS. — J'admire cette harmonie, mais elle ne me satisfait pas. C'est le triomphe de la légèreté aérienne, et d'un immense savoir. C'est la fierté royale de la domination du corps humain et la joie des formes claires et de l'élévation saltatoire vers les cieux. Nous sommes plus humains. Nous aimons les sphères célestes que nos bonds veulent atteindre, mais nous aimons aussi la terre, notre lourde terre. A côté de la danse d'élévation, nous pratiquons celle de la terre et ceci bien consciemment. Nous voulons exprimer les joies et les douleurs de l'humain. Et pour ce faire, la jambe, cet instrument mélodieux et rythmique, est insuffisante. Il faut un formidable entraînement de corps entier. Si l'on nous reproche une technique sommaire, c'est un reproche gratuit et superficiel. Il faut savoir et surtout avoir la volonté de voir. Examinez ma troupe sur scène et vous serez convaincu. Encore une fois je le répète : je ne veux pas de l'entraînement forcé des jambes au détriment des bras, des mains, de la bouche, etc. Et pour être en possession de notre technique, il faut au moins deux ans d'études ardues.

LE JOURNALISTE. — C'est bien l'opinion de tous les chorégraphes de l'Europe centrale?

JOOSS. — Par grâce, laissez ce lieu commun « la danse de l'Europe Centrale ». C'est une généralisation due à la paresse et à la préparation insuffisante de certains critiques. Les ressemblances sont purement superficielles mais les différences fondamentales. Les chefs de file se combattent avec acharnement. Vous m'offenserez en me mettant dans le même sac avec certains chorégraphes allemands.

LE JOURNALISTE. — Comment expliquez-vous votre succès? Vous avez été déjà en France, en Hollande, en Belgique, en Angleterre et partout vous avez entraîné vos spectateurs.

JOOSS. — Parce que nous voulons précisément que les spectateurs sentent en même temps que nous ce que nous appelons danse scénique, c'est la danse dramatique apparentée à celle de l'Antiquité. Il ne faut pas que l'action soit la suite des exigences purement chorégraphiques, il faut que la danse soit fonction du drame. Mais, mon Dieu, comme c'est tard. De grâce, laissez moi, je dois m'habiller. Jamais, dans ma vie, je n'ai tant parlé.

Recueilli par Pierre TUGAL.

